Message du 4 octobre à Bevaix

Ezéchiel 47, 6 à 9 et 12
Jean 7, 37 à 39

« Que d'eau ! Que d'eau ! » ? s'exclame le président Mac Mahon en 1875 alors qu'il vient constater les ravages de la crue de la Garonne à Toulouse.
Cette formule, Ezéchiel aurait pu la dire alors qu'il est témoin de la montée des eaux sortant du seuil du temple et de ses côtés. D'un petit filet, très vite, le niveau de l'eau atteint ses chevilles puis ses genoux, sa taille et enfin il n'a pas d'autre choix que de nager pour regagner le rivage.

Combien de textes bibliques font référence à l'eau ! Ils sont tellement nombreux que le choix des lectures de ce matin n'a pas été simple. Et si je demande à chacun-e de vous de me citer un passage qui parle de l'eau, vous n'auriez aucun mal à le faire.
Dès le livre de la Genèse au ch. 1 et jusqu'au dernier chapitre du livre de l'Apocalypse, l'eau est une constante.
L'eau est un élément indispensable à toute forme de vie physique.
L'eau vive est indispensable à une vie spirituelle en bonne santé.

Les symboles sont multiples : création et germination, fécondité, source de vie, de salut et de guérison, purification, Esprit saint, vie éternelle mais aussi le chaos, la mort, sécheresse, destruction.
L'action de traverser l'eau, c'est passer de la mort à la vie, par le baptême, du désert au pays où coule le lait et le miel, de l'esclavage à la liberté.

Nous voici en 597 av JC à Babylone. Les Juifs sont déportés, vaincus par Nabuchodonor.
Comme dirait mon petit-fils « C'est mort ! » : voilà ce qu'ont pensé les exilés. Non seulement, ils ont subi la destruction du Temple, le lieu de la présence de Dieu, mais aussi ils se voient exilés loin de leur terre natale.

Mettons-nous un instant leur place : A quelle parole d'espérance se sont-ils raccrochés, alors qu'ils venaient de tout perdre ?

Leur monde s’est écroulé, il n’y a plus d’avenir. Oui, pour le peuple juif, c’est « mort ».

Plus d’avenir ! C’est mort ! Cela me fait penser à ce qui est en train de se passer avec le dérèglement climatique. Et cet été en a été une démonstration.
Ces derniers jours, des milliers de personnes ont manifesté en Suisse pour exprimer leur colère et dire NON à des étés à 50 degrés.

La terre que Dieu nous a confiée est gravement menacée et nous regardons ailleurs, comme le soulignait déjà le rapport OECO de 1985.
Aujourd’hui, nous aussi nous pourrions penser : « c’est mort » ! On est fichus !

Et je pourrais m’arrêter et vous laisser avec ce triste constat.

C’est mort ? Pas tout à fait, car Dieu nous parle, il nous parle aujourd’hui encore. Il nous parle à travers sa Parole, à travers de rêves ou de visions, Il parle à travers des « messagers » ou « prophètes », comme Ezéchiel, des porteurs d’espérance quand tout semble fichu.
Ezéchiel a reçu cette vision du temple et de l’eau, une vision qu’il doit transmettre aux exilés à Babylone. Car la rumeur se propage parmi eux : « Dieu nous a abandonné ». Mais le prophète leur rappelle que malgré l’absence du Temple, Dieu reste présent et que la promesse de jours meilleurs leur est acquise.

Bien qu'il ait été profané et détruit, le Temple apparaît désormais comme un symbole de bénédiction, de guérison et de la présence de Dieu à travers toute la Création. Cette vision est comme une bouffée d’oxygène pour le peuple exilé.

Parce que cette eau qui devient fleuve, traverse des terres autrefois stériles, transformant les déserts en deltas fertiles, multipliant les poissons, la végétation. L’eau est si puissante que les eaux salées de la Mer morte redeviennent douces et regorgent de vie.
Au-delà de la Parole, la vision de l’eau qui sort du Temple renouvelle abondamment l’espérance de celles et ceux qui pensaient que c’était mort.

En fait, l'auteur aurait pu écrire que le fleuve *contourne* la mer Morte. Mais ce n'est pas la vision qu'il reçoit : le fleuve y *pénètre* en profondeur et les eaux se renouvellent. Le verbe hébreu utilisé (rapha, 62 X dans l'AT et 3 X dans Ez.47) signifie guérir, assainir, réparer, pardonner, c'est dire combien le Seigneur souhaite pardonner, rétablir l'équilibre, l'harmonie du commencement, de la genèse.
Cette parole est une parole théologique, : la vie divine coule dans les endroits les plus morts et les plus désespérés.
Dieu ne contourne pas le lieu de la mort, il y pénètre jusqu'au plus profond. Résultat : le long du fleuve, les arbres portent des fruits chaque mois, leurs feuilles apportent la guérison, les eaux sont pleines de vie. La Création est réparée.
Oui, chers frères et sœurs, quand Dieu intervient avec autorité, il fait toutes choses nouvelles.

Ce passage d'Ezechiel est aussi un message d'espérance pour notre terre, alors que nous traversons des temps de crise climatique et un message d'espérance pour nous-mêmes dans nos jours les sombres.

Ce message d'espérance, nous le retrouvons également dans Jean 7 : Jésus dit : « *si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi. Des fleuves d'eau vive jailliront de son ventre* » (koilias en grec, cavité, utérus, intérieur…)

Nous sommes à Jérusalem en pleine fête de Sukkot (fête des cabanes), fête qui rappelle le séjour du peuple d'Israël au désert. Durant 7 jours, les Juifs se souviennent de leur dépendance totale à Yahvé et comment Il leur a miraculeusement procuré de l'eau.

> Exode 17 ***Tu frapperas le rocher*** **», il en sortira de l'eau, et le peuple boira.**

On a soif ! Une rengaine qui monte aux oreilles de Moïse, lui le chef du peuple, lui qui essaie de conduire les siens à travers le désert. Pourtant, ils sont à Horeb (signifie lieu aride, desséché), au pied de la montagne où Dieu s'est révélé à Moïse. (10 commandements, le Buisson ardent).
On a soif ! Donne-nous à boire ! Tu nous as fait sortir d'Egypte pour mourir ici ! Un grondement qui monte comme un cri.

Les hommes, les femmes, les vieillards et les enfants ressentent ce besoin vital de boire.
Et ce besoin occupe toute la place. La soif les rend agressifs. La soif les rend aveugles, amnésiques. Ils oublient comment Dieu est déjà intervenu pour eux…Le peuple râle. Le peuple murmure. Tout comme les manifestants du Climat qui crient leur colère.

Comme il y a des signes physiques de déshydratation (la bouche sèche, sensation de fatigue, des vertiges), il y a des **symptômes spirituels de déshydratation** : la colère et l'amertume, l'égoïsme, l'orgueil, le manque de compassion, la tristesse qui conduit au désespoir.

Dans les Ps 42,1 et 63,1 David évoque cette soif spirituelle et ce désir intérieur profond : « *comme une biche soupire après l'eau du ruisseau, moi aussi, je soupire après toi, ô Dieu* » « *O Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche, j'ai soif de toi* ».
Avons-nous déjà ressenti les symptômes du dessèchement spirituel ? Si nous sommes dans cette situation, c'est un signe d'aridité dans notre vie et il faut considérer notre besoin urgent d'être rafraîchi-e-s par le Christ lui-même.

Jean 7, 37 : Celui qui a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive celui qui croit en moi ! Voilà le remède à notre soif : Jésus se désigne lui-même comme étant la source.
« Qu'il vienne à moi » non pas Pierre, Paul ou Jacques…Mais c'est lui qui incarne cette présence de Dieu.
Et il attend de notre part un effort, un acte de foi : nous devons nous approcher de la source et boire, comme Moïse a dû prendre son bâton et frapper le rocher.

Il s'adresse à celles et ceux qui ont soif et reconnaissent leur soif spirituelle. Soif de vérité, soif de sens, soif d'amour, soif de justice, soif de relations vraies, soif de paix, soif de guérison.

Quelle est votre soif à vous ce matin ? Je vous propose d'y réfléchir durant le morceau de musique et l'écrire sur la bandelette bleue que vous avez reçue, Ensuite, la déposer sur le rocher au moment de la sainte-cène.

Jean 7, 38 Des fleuves d’eau vive couleront de son intérieur, de son ventre, de sa cavité. (Jésus a en tête le texte d’Ezechiel 47 et l’image du rocher d’Horeb en Exode 17)
Celui, celle qui met sa foi en Christ ne reçoit pas seulement de quoi étancher sa propre soif, mais il, elle devient à son tour le Temple de la vision d’Ezechiel, le rocher du désert, une source débordante, qui est le Saint-Esprit.

Frères et soeurs, si vous ressemblez plus à un filet d’eau qu’à un torrent, ne vous inquiétez pas ! Souvenez-vous : il a fallu 4 étapes à Ezechiel avant d’être plongé tout entier dans les eaux du fleuve.

Puissions-nous avoir soif de cette vie restaurée, riche de la présence de Dieu et à notre tour, être des messagers de l’espérance comme le fut Ezéchiel pour ses contemporains.
Car notre monde a soif lui aussi.
N’ayons pas peur de nous jeter à l’eau, de boire de cette eau fraîche du rocher et d’être des sources d’eau vive pour ce monde qui a soif d’un avenir meilleur.

Amen.